

# Le goût du néant

Morne esprit, autrefois amoureux de la lutte,  
L'Espoir, dont l'éperon attisait ton ardeur,  
Ne veut plus t'enfourcher ! Couche-toi sans pudeur,  
Vieux cheval dont le pied à chaque obstacle butte.

Résigne-toi, mon cœur ; dors ton sommeil de brute.

Esprit vaincu, fourbu ! Pour toi, vieux maraudeur,  
L'amour n'a plus de goût, non plus que la dispute ;  
Adieu donc, chants du cuivre et soupirs de la flûte !  
Plaisirs, ne tentez plus un cœur sombre et boudeur !

Le Printemps adorable a perdu son odeur !

Et le Temps m'engloutit minute par minute,  
Comme la neige immense un corps pris de roideur ;  
Je contemple d'en haut le globe en sa rondeur  
Et je n'y cherche plus l'abri d'une cahute.

Avalanche, veux-tu m'emporter dans ta chute ?

Charles Baudelaire (1821–1867)